

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LES FROUSSES ECOSSAISES

Comédie

De Jean-Luc FELGEIROLLE

jlfelfe@yahoo.fr

Caractéristiques

Genre : comédie

Durée approximative: 75 minutes

Distribution : en tout, 7 personnages (4 hommes et 3 femmes)

- MAC HEVIELICK et MAC ROFFAGE : deux fantômes écossais en tenue traditionnelle (kilt) ayant plus de trois cents ans. Farceurs et bons vivants.
- GERARD : randonneur français. Peut-être le plus raisonnable et le plus conciliant du groupe.
- JEAN CHARLES : un bon vivant, franchouillard et sympathique, porté sur la bouteille.
- BERNADETTE : sympathique mais râleuse, elle a la tête sur les épaules. A beaucoup de franc parler.
- JOSIANE : baroudeuse, très masculine dans son allure, l'esprit pratique.
- JUDITH : naïve, ne comprenant pas toujours (ou à retardement) ce qui se dit ou se fait au sein du groupe.

Décor : Le décor représente une pièce de château quelque peu délabrée. Les murs sont en grosses pierres. La porte, de bois, est au centre. Sur la gauche, il y a un vieux fauteuil cassé, des cailloux, probablement tombés du plafond, et une vieille table. A droite, l'âtre d'une vieille cheminée, où, il y a peu de temps, on a fait du feu. Autour il y a des morceaux de bois, de grosses bûches servent de tabouret. Sur l'avant droit de la scène il y a une autre porte où un passage noir. Entre la porte principale et la cheminée une minuscule fenêtre , presque une meurtrière.

Costumes : les touristes français sont en tenue de randonnée. Josiane sera particulièrement masculine, pourquoi pas en treillis. Les deux fantômes sont habillés en habit traditionnel écossais (kilt).

Public: cette pièce est tous publics

Synopsis : Dans les ruines d'un vieux château en Ecosse, cinq randonneurs, visiblement égarés, s'apprêtent à passer la nuit. Les deux joyeux fantômes qui y demeurent leur ont préparé quelques surprises...

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : jlfelge@yahoo.fr

Une petite musique écossaise et s'ouvre le ...

RIDEAU

Le décor représente une pièce de château quelque peu délabré. Les murs sont en grosses pierres. La porte, de bois, est au centre. Sur la gauche, il y a un vieux fauteuil cassé, des cailloux, probablement tombés du plafond, et une vieille table. A droite, l'âtre d'une vieille cheminée, ou il y a peu de temps qu'on y a fait du feu. Autour il y a des morceaux de bois, de grosses bûches servent de tabouret. Sur l'avant droit de la scène il y a une autre porte où un passage noir. Entre la porte principale et la cheminée une minuscule fenêtre , presque une meurtrièr.

Un vieil écossais, en costume traditionnel, la pipe à la bouche, est assis sur une bûche face au public, il feuillette un très vieux journal. Un autre, apparemment plus jeune, est debout, les mains dans le dos, face à la fenêtre. La lumière n'est pas très forte. On entend gronder l'orage et la pièce est allumée par des éclairs...

SCENE 1 (les deux écossais)

MAC. HAV.(debout)

Voilà l'orage MAC.ROFFAGE ! Nos visiteurs ne devraient plus tarder. D'où viennent-ils déjà ?

MAC.ROFF.

Ce sont des mangeurs de...baguettes...Je crois MAC.HAVIELICK.

MAC.HAV.

Des asiatiques ?

MAC.ROFF.

No ! Des français. Un petit groupe. Tel était le message du pigeon de ce matin.

MAC.HAV.

Des français ! Il y a longtemps que nous n'en avions pas eu. On a eu beaucoup d'italiens et de danois ces derniers temps, ça changera.

MAC.ROFF.

Il paraît que ce sont les plus froussards. On devrait bien rigoler.

MAC HAV.

Ils ont pourtant un pays où il y a beaucoup de châteaux. J'y suis allé en 1730. En campagne. De bons souvenirs.

MACROFF

Bien sûr ! Beaucoup de châteaux, mais peu de fantômes. Leurs rois et toutes leurs cours sont bien trop fainéants pour les hanter. Les fantômes sont une spécialité typiquement «Scotish», MAC.HAV., revenant de droit à nous autres Highlanders.

MAC.HAV.

On se recycle comme on peut MAC.ROFF, et ça marche. Prenez notre cousin MAC.ADAM et sa drôle de machine qui va dans l'eau. Il fait son beurre à whisky du côté du LOCH NESS depuis de nombreuses années.

MAC.ROFF.

Il a toujours eu une imagination débordante notre cousin. Quel âge a-t-il maintenant ?

MAC.HAV.

Il a quarante ans de plus que moi exactement. Cela lui fait donc trois cent soixante dix ans.

MAC.ROFF.

Un petit jeune alors !

(*un éclair puis un coup de tonnerre, et on entend la pluie. MAC.HAV. retourne vers la fenêtre*)

MAC.HAV.

Voilà la pluie. Il en tombe cette année. Le whisky sera bon. (*il réagit*) Oh oh ! Voilà nos proies. Des silhouettes approchent à grand pas de nos murs MAC.ROFF.

MAC.ROFF. (*le rejoint et compte*)

Une, deux, trois.... Quatre...Cinq ! Seulement ?

MAC.HAV.

Ne soyons pas trop gourmands MAC.ROFF, vous savez que nous n'avons pas beaucoup de place, et ce sera plus facile. Allez ! Déverrouillez la porte, et laissez les s'installer.

(*MAC.ROFF. s'exécute, et ils sortent par le côté droit ou si possible passent à travers un mur alors que la lumière diminue encore, tandis que gronde l'orage et que se multiplient les éclairs. Au bout d'un moment, la porte s'ouvre. Entre précipitamment cinq personnes, sous des capes, mouillées. Il y a trois femmes et deux hommes. Ce sont BERNADETTE, JOSIANE, JUDITH, GERARD et JEAN CHARLES. Ils ont des sacs à dos, ce sont sans conteste des randonneurs.*)

SCENE 2

(les randonneurs)

(*le dernier a fermé la porte. Chacun baisse sa capuche et se secoue...*)

GERARD

Quelle chance ! Un endroit au sec. On va pouvoir se poser un peu.

JOSIANE

C'est vrai qu'on a de la chance, C'est en ruine tout autour et là ça paraît intact.

JEAN CHARLES

Ça a peut-être été retapé pour les randonneurs.

BERNADETTE

Des randonneurs perdus ! Vous pensez qu'il y en a souvent dans le secteur ?

JOSIANE

C'est sûr que si l'on avait pas perdu le reste du groupe ce matin, on en serait pas là.

JUDITH

C'est de ma faute, je m'en excuse, mais il fallait absolument que j'aille aux toilettes.
Alors quand j'ai vu cette distillerie...

BERNADETTE

Je comprends JUDITH, j'aurais fait comme vous. (*regardant JEAN-CHARLES*) Mais le caveau et la dégustation c'était pas obligatoire !

JUDITH

...Sans compter que je me suis trompée. Je suis allée chez les hommes ; (*elle rit*)
Mais j'y suis pour rien.

GERARD

Comment ça ?

JUDITH

Fallait savoir qu'en ECOSSE les dessins des toilettes sont identiques pour les femmes et les hommes.

JOSIANE

Ah bon ?!

JUDITH

Ben oui, un petit personnage avec une jupe, des deux côtés alors !

BERNADETTE

JEAN CHARLES ne s'est pas trompé lui !

JEAN CHARLES

Si on doit visiter l'ECOSSE sans faire honneur à ses distilleries...

JOSIANE

Oui mais c'était la quatrième en deux jours.

GERARD

Allons, calmez vous, Ce n'est pas pour rien que nous sommes par groupe de cinq.
C'est justement pour s'entraider en cas de perte.

BERNADETTE

Et pourquoi n'avons nous pas rejoint les autres, au fameux relais, comme prévu ?

JUDITH

Une erreur de parcours, ça arrive...

JEAN CHARLES

J'y peux rien moi !... Les cartes qu'on nous donne sont format réduit, on y voit rien du tout. En plus c'est de l'écossais.

BERNADETTE

Pourtant après quelques rasades de whisky, il m'a semblé que vous le parliez couramment.

JOSIANE

On le parle peut-être, mais on le lit plus.

JEAN-CHARLES

Ecoutez BERNADETTE, j'ai fait une bêtise, je le reconnais. Je vous demande pardon, cela ne se reproduira plus.

GERARD

Mais bien sûr qu'on vous excuse JEAN-CHARLES. Nous sommes là pour nous dé-tendre, n'est ce pas BERNADETTE ?

JOSIANE

Nous avons quinze jours à passer ensemble, il va falloir être conciliant les uns avec les autres.

JUDITH

JEAN-CHARLES ne pensait pas faire mal.

JEAN-CHARLES

Je ne prendrai plus de décisions sans vous consulter, promis !

BERNADETTE

Vous avez raison. C'est à moi de m'excuser. J'ai tellement besoin de ces vacances et le fait qu'elles démarrent mal...Cela m'énerve un petit peu. C'est à moi de me corriger, il faut que je me calme.

JOSIANE

Bien sûr, il n'y a aucune raison de s'énerver.

(un temps)

GERARD (*qui jette un coup d'œil vers la fenêtre*)

Ça n'a pas l'air de s'arranger, et avec un temps pareil la nuit tombe vite. Je propose-rais de rester ici pour la nuit, qu'en pensez-vous ?

JEAN CHARLES

Nous sommes au sec, nous avons un toit sur la tête, et l'endroit ne me paraît pas trop insalubre.

JOSIANE

Ça nous fera l'occasion de faire plus ample connaissance...

JUDITH

Et puis on a assez marché pour aujourd’hui, faut pas trop forcer les premiers jours.

(*tout le monde regarde BERNADETTE*)

BERNADETTE

Pourquoi me regardez vous tous comme ça ? Ce n'est pas moi qui commande ! Et en l'occurrence, je suis d'accord. Je suis fatiguée, j'ai les chaussures trempées, je ne tiens pas à tomber malade dès le début.

GERARD

Alors à l'unanimité, dressons le camp !

(*chacun se met à s'installer*)

JEAN CHARLES

Par contre, nous n'avons que nos lampes de poche, il faudra les économiser.

JUDITH

Vous êtes sûr qu'il n'y a pas de lumière ? (*elle cherche*)

GERARD

Allons JUDITH, vu l'époque et l'état du château, je doute qu'ils connaissaient l'électricité.

JUDITH

Ah bon ! ?

JOSIANE

Voyons JUDITH, et pourquoi pas le téléphone, pendant que vous y êtes.

JEAN CHARLES

Si vous trouvez l'interrupteur je paye ma tournée à la prochaine distillerie. (*croisant le regard de BERNADETTE*) Oh pardon !

JOSIANE (*qui a cherché*)

Et bien sortez votre porte feuille JEAN CHARLES, car le voilà. (*elle le montre et y va*)

GERARD

Ça alors !

(*JOSIANE l'actionne et la lumière vient*)

GERARD

Nom de... (*il regarde en l'air*) Mais d'où ça vient ? Je ne vois pas de lampes !

JUDITH (*fière*)

N'empêche que ça marche !

JEAN CHARLES

Je vous l'ai dit, c'est un truc équipé pour les randonneurs.

JOSIANE

Equipé ou pas, on va pas se plaindre. Continuons l'installation.

(*au même moment, la lumière s'éteint*)

JOSIANE

Zut !

BERNADETTE

C'était trop beau !

JUDITH

Ça doit être une minuterie.

JEAN CHARLES

Oui mais alors, réglée à « l'écossaise » hein ! Plutôt trente secondes que trois quarts d'heure.

GERARD

Si on doit se relayer à l'interrupteur, je préfère user ma lampe de poche.

JOSIANE

(*retourne mais ça ne fonctionne plus*) Ça ne marche plus !

JUDITH

On l'a peut-être cassé.

BERNADETTE

C'est bien notre chance.

(*un temps puis JUDITH se met à rire*)

JUDITH

On est sans doute dans un château hanté, pour la lumière on tape dans ses mains et elle revient.

JOSIANE (*ironique*)

C'est cela oui ! Quand la foudre est tombée sur le chemin tout à l'heure, vous étiez où vous ?

JUDITH

Mais je plaisante. C'est vrai quoi, ce serait rigolo non ? On tape et on re-allume.
(*ce qu'elle fait et ça marche*)

JEAN CHARLES

Comment avez-vous fait ça ?

JUDITH

Ben comme ça (*elle tape et ça s'éteint*) Zut !

BERNADETTE (*qui re-tape et ça s'allume*)

Stop ! On ne tape plus merci !

JOSIANE

Mais comment cela est-il possible ?

GERARD (à JEAN CHARLES)

Je veux bien que l'endroit soit équipé comme vous dites, mais de là à mettre de tels systèmes !

JEAN CHARLES

C'est vrai qu'on aurait préféré des couchettes et un réfrigérateur.

BERNADETTE

...Et une salle de bains.

JOSIANE

Faut pas pousser non plus, c'est l'ECOSSE qu'on visite, pas la RIVIERA où l'émirat du KOWEIT.

GERARD

Bon . Si on continuait à s'installer ?

(ils défont leurs sacs, installent des couchages, sortent des provisions. JEAN-CHARLES va vers la fenêtre)

JEAN CHARLES

La pluie s'est arrêtée, et le ciel a l'air de se dégager.

BERNADETTE

Tant mieux ! J'aime pas dormir avec l'orage.

JOSIANE

A cette heure là, même les autres groupes sont en gîte.

GERARD

Un bon petit repas, une bonne nuit de sommeil réparateur, et on sera paré pour notre prochaine journée.

JUDITH

C'est qu'on en a fait pas mal aujourd'hui.

JEAN CHARLES

C'était prévu : vingt kilomètres.

BERNADETTE

Sans vouloir polémiquer mon cher JEAN-CHARLES, avec vos raccourcis et vos arrêts aux stands (*elle fait mine de lever le coude*) on en a bien fait vingt cinq.

JOSIANE

Dont une dizaine de falaises...

GERARD

Raison de plus pour se reposer. «demain il fera jour» comme on dit aussi «in SCOTLAND».

(ils s'assoient près ou sur leur sac, autour de la cheminée mais face au public. Nos deux écossais reviennent alors, mais les randonneurs ne les verront et entendront pas puisque ce sont des fantômes. Ils se placent de chaque côté de la scène et observent leurs invités)

SCENE 3

(les randonneurs et les fantômes)

MAC.ROFF

Alors, M.HAV., quelle est votre première impression ?

MAC.HAV.

Bonne, M.ROFF, bonne ! Ça m'a l'air de beaux spécimens.

MAC.ROFF (se frottant les mains)

Et puis nous avons deux ladies....

MAC.HAV

Allons M.ROFF, votre vue baisse, ou alors vous vieillissez, nous en avons trois !

MAC.ROFF

My god !... Moi j'en vois deux. (*montrant JUDITH et BERNADETTE*) où est la troisième ?

MAC.HAV

Mais ici M.ROFF (*venant se placer derrière JOSIANE, à l'allure plutôt masculine*) Cela est une lady aussi.

MAC.ROFF

No ! ?

MAC.HAV.

Of course ! Voyons M.ROFF, look at this bust ! (*montrant sa poitrine*) Pretty milk boxes !

MAC.ROFF.

Vous avez raison M.HAV., ma vue baisse.

Entre temps, les randonneurs auront commencé à sortir des victuailles ;

GERARD

Je ne sais pas si c'est l'air marin ou celui des landes, mais je suis affamé.

JEAN CHARLES

Moi aussi, un petit peu. Mais curieusement, ça doit être l'iode, j'ai encore plus soif.

BERNADETTE

You êtes sûr que c'est l'iode ?

JEAN CHARLES

Je vois où vous voulez en venir BERNADETTE, mais sachez que le whisky, car c'est à cela que vous faites allusion n'est ce pas ? Le whisky est à base d'eau et de céréales, c'est à dire rien de mauvais pour la santé.

JUDITH

Il paraît même que c'est bon pour les artères, ça les débouche..

BERNADETTE

Le « Destop » aussi, ça débouche ! C'est pas pour ça qui faut en prendre une rasade tous les quarts d'heure !

JEAN CHARLES (*haussant les épaules*)

Tous les quarts d'heure ! Comme vous y allez...

GERARD

Allons, n'exagérons rien..

JOSIANE

C'est vrai que c'est un peu fort le whisky. Mais on a rien à envier aux écossais... Avec ça ! (*elle sort une bouteille de Bordeaux*) Saint-Emilion...Priez pour nous !

GERARD (*sortant un paquet*)

Saint-Marcellin... Pardonnez nos pêchés !

JEAN CHARLES (*sortant lui aussi une bouteille*)

Saint-Véran... Que votre nom soit sanctifié...

JUDITH (*brandissant un paquet*)

Et Saint-Nectaire... que notre volonté soit faite !

BERNADETTE

Et bien dites-moi, quelle brochette !

JEAN CHARLES

Que voulez-vous... « Comme on connaît ses saints, on les honore » !

BERNADETTE

Evidemment. Alors....(*elle sort une bouteille d'eau*) Saint-Yorre...Délivrez nous du mal...Amen !

JOSIANE

Ça c'est ce qu'on appelle casser le charme.

GERARD

Tant que ça nous coupe pas l'appétit !

Un temps

MAC.HAV

Vous voyez ce que je vois M.ROFF. ?

MAC.ROFF.

Yes M.HAV. Les français sont râleurs, irrespectueux...

MAV .HAV

... Très désordonnés et surtout beaux parleurs...

MAC.ROFF

...Mais leurs traditions les rendent bien sympathiques.

MAC.HAV.

C'est mieux que les Japonais, qui nous ont laissé des petits grains blancs sans goût dans des bols ridicules.

MAC.ROFF.

Ou ces américains avec leurs boîtes de « coke » nauséabond. J'ai cru que tous nos ancêtres sortaient de leur tombe lorsqu'ils ont osé mélanger cela à notre whisky...Big sacrilège !

MAC.HAV.

Hélas M.ROFF, comment voulez-vous qu'il n'y ait plus de guerre avec de telles attitudes.

Les randonneurs ont commencé à casser la croûte, JOSIANE a débouché sa bouteille et bu au goulot.

JOSIANE

Je confirme que ça délivre aussi du mal, puisque ça fait du bien !

Elle tend la bouteille sans regarder, c'est M.HAV qui la prend, boit au goulot et la tend à M.ROFF, qui après une longue rasade, la tend à JUDITH, la prenant sans faire attention en disant...

JUDITH

Ah ! Merci ! (*croyant que ça vient de JEAN CHARLES*)

GERARD (changeant de sujet)

Voyez ! C'est ce que j'aime moi dans ce genre de vacances. Le changement radical. Il y a encore deux jours, j'étais dans les embouteillages, bloqué comme d'habitude, à fuir les regards d'un tas d'excités et de tous les maniaques de l'avertisseur. Et puis me voilà au cœur de l'Ecosse, dans les ruines d'un vrai château, à partager un frugal repas avec des collègues randonneurs, des compagnons d'épreuve...N'est ce pas JOSIANE ?

JOSIANE

C'est un peu fait pour ça, au départ. Moi, c'est la sixième fois que je le fais, je suis toujours partie toute seule, mais j'ai jamais été décue de mes rencontres.

GERARD

Y-a quelque chose d'authentique là dedans, vous ne trouvez pas ?

BERNADETTE

Ce qu'il y a d'authentique aussi, c'est une odeur qui me chatouille les narines depuis quelques minutes. Vous ne sentez rien ?

JUDITH

Non ! C'est peut-être les pierres. (*un temps*) Si ça se trouve, il y en a qui doivent uriner dessus.

JEAN CHARLES

C'est fin ça. Bon appétit !

GERARD

Vous croyez ? Enfin je ne sens rien non plus.

Entre temps la bouteille aura fait le chemin inverse et nos fantômes se seront désaltérés à nouveau.

MAC.ROFF. (*au passage de la bouteille*)

God save...(*il regarde l'étiquette*) .. «Saint Emilionne» !

Il passe la bouteille à M.HAV, qui, après avoir bu, la rend à JOSIANE.

JOSIANE (*constatant le niveau*)

Tu parles d'une claque ! (*pour elle*) Ils sont bien gentils les collègues, mais à cette allure, j'aurai jamais assez de provisions pour le séjour.

BERNADETTE (*toujours à renifler*)

Mais c'est affreux, vous ne sentez vraiment rien ?

GERARD

Pas de mon côté en tous les cas.

JEAN CHARLES

Oh ! En parlant de cas... (*il plonge la main dans une poche du sac*) Faut que je vous cause de celui-ci.... « MEMBERT » ! Vous connaissez ?

JOSIANE

Non je ne vois pas !

GERARD

Moi non plus !

JEAN CHARLES (*heureux que sa blague ait fonctionné*)

Et bien oui ! (*il sort un paquet*) « MEMBERT » (*puis une boîte du paquet*) Le cas : MEMBERT ! Ah, ah ! (*il rit*)

Tout le monde se force à sourire, sauf JUDITH qui n'a apparemment pas compris

BERNADETTE

Ah c'était donc ça l'odeur ! Vous n'allez pas garder ça dans votre sac ?

JEAN CHARLES

Bien sûr que non, on va le manger. Quant à l'odeur, je crois plutôt que c'est son cousin, « Munster », au fond. Vous voulez voir ?

BERNADETTE

Non ! Merci ! Ça ira pour ce soir.

Elle fait un geste de dégoût et recule. JEAN CHARLES ouvre la boite. Les deux fantômes surpris, font un pas en arrière et se bouchent les narines. Chacun grimace, seul JEAN CHARLES apprécie.

JEAN CHARLES

Il est à point. Qui en veut ? (*personne ne semble enthousiasmé*) Ah ! Alors je ne l'en-tame pas, sinon il coule et perd tout son arôme.

GERARD

De ce côté là, il y a déjà du mal de fait hein ?

JEAN CHARLES

Je remballe. Il sera encore meilleur demain (*il le fait*)

BERNADETTE

Vous serez bien aimable de laisser le sac près de la fenêtre S.V.P.

Les deux fantômes reviennent.

MAC.HAV.

Tout compte fait M.ROF, ce ne sera peut-être pas si facile hein ? Ils ont des armes redoutables...

MAC.ROFF.

Vous avez raison M.HAV, méfions-nous.

Un temps

JOSIANE

En tous cas JEAN CHARLES, vous m'avez l'air d'être un drôle de comique.

GERARD (toujours conciliant)

C'est vrai. On ne devrait pas s'ennuyer.

BERNADETTE (ironique)

Vous avez fait l'école du rire ?

JEAN CHARLES (sérieux)

Non, j'ai fait « khâgne »... Enfin, pas longtemps... J'ai commencé... C'était surtout pour faire plaisir à maman qui était institutrice. Mais, j'étais pas fait pour ça.

BERNADETTE En effet... Heu non... enfin je veux dire, que vous n'avez pas la tête....(embêtée) Disons plutôt l'allure d'un « khâgneux »..

JOSIANE

Pourtant BERNADETTE, avec le petit accent qu'il a, on se doute bien qu'il est du midi. Vous êtes né où JEAN CHARLES ?

JEAN CHARLES

A ANTIBES.

JOSIANE

Et ben c'est ça, à côté de CAGNES.

GERARD (à BERNADETTE)

Apparemment, JOSIANE n'a pas fait « khâgne » elle non plus.

JOSIANE

Non, moi la Méditerranée ça ne me réussit pas, trop de soleil. J'ai la peau sensible. Je préfère la montagne ou le nord.

BERNADETTE (affligée)

Oui...Je comprends.

Un temps. Les fantômes échangent leur place. D'un coup, JUDITH qui finit d'avaler une bouchée, se met à rire et manque de s'étrangler.

GERARD

JUDITH ? Quelque chose ne va pas ?

JUDITH (qui rit de plus en plus)

Si, si ça va, oh la là, oh la là...

BERNADETTE

Mais qu'est ce qu'il lui prend ?

JUDITH

Alors celle là, on peut dire qu'elle est bonne !

JOSIANE

Mais de quoi elle parle ?

JEAN CHARLES

J'en sais rien, mais elle a l'air heureuse.

JUDITH

Ou la la, alors, qu'est ce qu'elle est bonne !

BERNADETTE (excédée)

Mais quoi ?

JUDITH (respirant)

MEMBERT ! Le cas MEMBERT ! Le camembert ! J'avais pas compris tout de suite. Ah sacré JEAN CHARLES !

GERARD

Judith est quelqu'un qui aime la plaisanterie.

JOSIANE

Mais comme ont dit, avec le cerveau lent.

BERNADETTE

Ce qui veut dire que là, elle va rire dans dix minutes.

JEAN CHARLES (*intéressé, à JUDITH*)

Puisque vous aimez les histoires drôles, tenez, c'est celle...

BERNADETTE

Hum, hum, gardez en pour d'autres soirées JEAN CHARLES, et si on allait plutôt se coucher hein !

Elle se lève, les fantômes s'écartent

GERARD

BERNADETTE a raison, gardez des cartouches . Maintenant, au repos. Demain il faut se lever tôt.

Les fantômes, de chaque côté de la scène, regardent les personnages ranger leurs affaires et étendre des sacs de couchage.

MAC.ROFF.

Ça ne devrait pas tarder à être à nous M.HAV.

MAC.HAV.

Of course M.ROF, attendons qu'ils soient... comment dirais-je... en position.

MAC.ROFF.

Ils s'y préparent activement. Je suis impatient de commencer.

MAC.HAV.

Voyons M.ROFF, n'oubliez pas : « Patience et longueur de temps, font plus que force ni que rage » disait un contemporain de leurs aïeux. Comment s'appelait il déjà ?... The spring ! Yes, the spring !

MAC ROFF.

Who ?

MAC HAV.

« the spring »... Enfin, en français : LA FONTAINE... je crois...

Les randonneurs sont installés. Ils se sont inconsciemment très espacés. De gauche à droite, il y aura : JOSIANE, JEAN CHARLES, JUDITH, GERARD et BERNADETTE.

GERARD (*fataliste*)

Y'a au moins une chose de sûre, c'est que l'on ne se tiendra pas chaud !

BERNADETTE a un rouleau de papier toilette à la main

BERNADETTE

L'une de vous pourrait elle m'accompagner ? (à JUDITH) En ce qui me concerne, je ne tiens pas à faire ça ici !

JUDITH

Cela tombe bien, moi aussi !

JOSIANE

Moi, ça ira.

JEAN CHARLES

Si ça ne vous dérange pas, je viens avec vous ! D'abord pour la même raison, ensuite parce qu'il serait incorrect de laisser deux jolies jeunes filles seules, le soir, dans les ruines d'un château. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient GERARD ?

GERARD

Faites, faites ! Mais c'est plutôt à ces dames qu'il faut demander.

BERNADETTE

On ne risque pas grand chose, mais j'apprécie votre attitude JEAN CHARLES. A condition que la torche n'éclaire que le chemin évidemment !

JEAN CHARLES

Voyons BERNADETTE ! pour qui me prenez-vous ?

Elle ouvre la porte et ils sortent tous les trois.

SCENE 4

(GERARD – JOSIANE – et les fantômes)

MAC.ROFF

Mais ? Ils s'en vont ! ?

MAC.HAV.

Mais non M.ROFF, mais non ! Juste un petit besoin naturel. Ils vont revenir.

GERARD et JOSIANE finissent de s'installer. GERARD a retiré ses chaussures, JOSIANE s'apprête à entrer dans son sac avec les siennes.

GERARD

Vous n'enlevez pas vos chaussures ? Après tant d'heures de marche, ce n'est pas un cadeau pour vos pieds.

JOSIANE

Pour mes pieds non. Mais pour vous... si.

GERARD

Pour moi ?

JOSIANE

Pour vous... Et les autres. Pour tout vous dire j'ai des problèmes de peau. Je ne fixe pas la vitamine B5. Alors lorsque je transpire, oh pas énormément, disons que mes sudations ne sont pas des plus agréables... Tout au moins de ce côté là.

GERARD

Allons JOSIANE, mais tout le monde transpire. C'est normal ! Nous sommes en communauté, nous devons en accepter les inconvénients. A la guerre, comme à la guerre !

JOSIANE

Même si c'est la «bactériologique» ?

GERARD

JOSIANE enfin ! Je suis sur que vous complexez inutilement. Je suis persuadé, puisque vous avez eu la politesse de nous prévenir, qu' il n y aura aucune remarque de ce côté là aussi. Surtout, n' y prenez pas mal, après l'épisode camembert de JEAN CHARLES.

JOSIANE

ben... Justement...

GERARD

Non, non, allez ! Faites moi plaisir, mettez vous à votre aise.

JOSIANE

Bon ! Comme vous voulez. (*elle les retire*) C'est vrai que ça fait du bien !

GERARD N'est ce pas !

MAC.HAV qui est juste derrière, se met à suffoquer.

MAC.HAV (se tenant la gorge)

MAC.ROFF à l'aide ! C'est atroce !

MAC.ROFF. (venant vers lui)

Qu'y a t - il M.HAV. ? Oh ! My god !!

Il soutient M.HAV et l'éloigne vers la droite

GERARD (commençant à sentir)

Ah ! ... Quand même ! ... (*sourire gêné*)

JOSIANE

Je vous avais prévenu hein ?

GERARD

En effet.... Y'a rien à dire... C'est réglo...(*qui commence à avoir du mal à respirer*)
Hum....Et alors... On vous soigne pour ça ?

JOSIANE

Oui ? j'ai un traitement. D'ailleurs ça va beaucoup mieux qu'à une époque. Mais le docteur a dit que ce serait long.

GERARD

Ah ben tant mieux alors...enfin, qu'il y ait un traitement. C'est rassurant... (*il se lève*)
Ne le prenez pas mal JOSIANE, mais je n'aurais jamais cru que....Enfin à ce point...
C'est quand même exceptionnel....

JOSIANE

C'est un record dont je me serais bien passée, voyez-vous.

GERARD

Je comprends, je comprends...Oh la la...(*il se frotte les yeux*) Ça en pique même les yeux dites donc ! Oh la la...

JOSIANE

Il me semble qu'il serait préférable que je les remette hein ? Qu'en pensez-vous ?

GERARD (géné)

Tout bien considéré....et sans vouloir vous vexer JOSIANE ... en tout bien tout honneur....Je crois que oui.... Et encore toutes mes excuses si....

JOSIANE

Vous excusez pas, j'ai l'habitude. Et c'est gentil à vous d'avoir....essayé. (*elle remet ses chaussures*)

M.HAV se remettant peu à peu de ses émotions

MAC.HAV

M.ROFF, la partie va être difficile.

MAC.ROFF

Voyons, nous en avons vu d'autres, n'est-il pas ? Allons y ! passons à l'action !

Ils sortent

SCENE 5

(*les randonneurs*)

Alors que les fantômes sortent à travers le mur, les trois autres randonneurs reviennent. Entrent successivement, JUDITH, BERNADETTE, et J.CHARLES qui ferme la porte.

JUDITH

Brrr ! La nuit s'annonce fraîche, tout compte fait, nous sommes très bien ici.

Alors que BERNADETTE grimace à nouveau, suivie de JEAN CHARLES et JUDITH.

BERNADETTE

Oh non JEAN CHARLES ! Je vous en prie. Fermez ce sac et sortez le !

JEAN CHARLES

Alors là, je n'y suis pour rien

JUDITH (se bouchant le nez)

Vous avez trouvé une bête morte ou quoi ?

BERNADETTE (*ouvrant la porte pour aérer*)

C'est intenable !

JEAN CHARLES (*à GERARD*)

Vous gardez des munitions secrètes vous aussi ?

GERARD (*embarrassé*)

Non, non... (*menteur*) Je dois être enrhumé car je ne sens pas grand chose.... Mais si vous le dites...Hum ! J'ai lu quelque part.... que dans de vieilles ruines comme celle là... Subsistait parfois des poches de gaz... Qui se libèrent de temps en temps...

JOSIANE (*pour l'aider*)

Ça doit être ça oui ! J'ai lu aussi.... Mais on s'y habitue très vite.

BERNADETTE

Ça c'est une question de goût. (*elle referme la porte*).

GERARD

Bon nous sommes fatigués, je vous propose de dormir.

JEAN CHARLES

C'est pas que j'en ai une très grande envie mais bon.

Chacun s'installe. Ils sont espacés. JEAN CHARLES enlève ses chaussures. Il enfile ensuite un gros pull de laine.

JEAN CHARLES

Il paraît qu'ici, en Ecosse, il n'y a pas que les douches de froides ... Les nuits aussi... (*il s'assoit sur son sac et reprend sa petite gourde. Les autres le regardent faire. Cherchant à se déculper*) Heu... Lorsque je m'allonge comme ça tout de suite, je tousse. Avec ça... Ca calme. Je ne tiens pas à vous déranger.

BERNADETTE

Mais bien sûr !

GERARD

Allez, bonne nuit à tous !

Ils s'allongent. JUDITH se relève.

JUDITH

Nous allions oublier la lumière (*elle tape dans ses mains, ça s'éteint*) C'est super ce truc là (*elle retape et allume*) Oh pardon ! (*elle tape, éteint, s'allonge*)

Pendant un cours instant la scène est dans l'obscurité et le silence. Puis, JEAN CHARLES qui n'avait pas sommeil, se met à ronfler.

BERNADETTE

Qu'est ce que ce serait, s'il avait eu sommeil !

GERARD

Il a du prendre une mauvaise position.

JOSIANE

Ah ça ! La position du buveur couché, c'est infaillible.

JUDITH

Comme ça, on entendra pas le bruit des chaînes des fantômes hi ! hi !

GERARD

Allez ! Bonne nuit !

Encore un instant de silence puis on entend tout d'abord le vent souffler. Progressivement l'intérieur de la cheminée s'éclaire. Brusquement quelque chose tombe dans l'âtre avec un bruit sourd, ce qui fait revenir la lumière. Tous sursautent, et se retrouvent assis, sauf JEAN CHARLES qui continue de dormir.

BERNADETTE

Que se passe t-il encore ?

JUDITH

Ça vient de la cheminée.

Ils se lèvent, sauf J.CHARLES, et s'y rendent

GERARD

Ça alors ! (*il ramasse*) Un livre ! ?

BERNADETTE

Oui, ça on le voit.

GERARD (*Qui enlève la poussière*)

Ça m'a l'air d'une sacrée relique. On aperçoit
Le titre. (*il lit*) « The story of the haunted castle »

JUDITH (*en suivant*)

... « du château hanté ». Ça veut dire quoi « story » déjà ?

JOSIANE

Ben... l'histoire !

JUDITH

Ah ! Et vous croyez que c'est celle de celui-ci ?

GERARD

Nous allons voir. (*il l'ouvre au milieu*) Hou là là, c'est écrit tout petit. Puis pas en français bien sûr.

BERNADETTE

Je parie que c'est en anglais !

JUDITH (*regardant à son tour*)

C'est ça ! Vous avez raison. Comment avez vous deviné ?

BERNADETTE

Bof !

GERARD

Zut ! Je n'arrive pas à tourner les pages, ni dans un sens, ni de l'autre. Elles m'ont l'air collées.

JOSIANE

A mon avis, il devait être caché dans la cheminée depuis un bon bout de temps, et le vent a fini par le faire tomber. Quant aux pages, c'est l'humidité qui a du les coller. A votre place je n'insisterais pas, il n'y a rien de plus fragile qu'un vieux livre. Vous risquez de l'abîmer.

Y a des spécialistes pour ça.

BERNADETTE

Bon ! Félicitations GERARD ! Vous êtes l'heureux acquéreur d'un joli ramasse poussière. Si on retournait se coucher.

GERARD

Attendez ! C'est étrange ! Là ! Regardez ! Un morceau de phrase est soulignée.

BERNADETTE

Et alors ?

GERARD

C'est souligné en rouge. Curieux pour l'âge du bouquin non ? Et ça m'a l'air récent.

JOSIANE

Et qu'est ce qu'elle dit cette phrase ?

GERARD

Alors là ! L'anglais et moi ! Puis c'est de l'écriture gothique....

JUDITH

Demandons à JEAN CHARLES. Il a l'air de se débrouiller. Vous, vous souvenez ce matin à la distillerie.

BERNADETTE

Oui mais, entre demander une bouteille de whisky et traduire un vieux livre d'histoire, c'est pas tout à fait du même niveau.

JOSIANE

On peut toujours essayer.

BERNADETTE

C'est comme vous voulez. Après tout puisque il a commencé « khâgne ». Mais faut d'abord le réveiller.

JOSIANE

Je m'en occupe. (*elle s'approche de lui et imite la bouteille qu'on débouche*)

JEAN CHARLES (*s'assoit aussitôt*)

C'est l'heure ! Déjà ! J'ai l'impression que la nuit a été courte.

BERNADETTE (*qui s'est remis dans son sac*)

Oh, cinq minutes !

JEAN CHARLES

Cinq minutes ! Mais alors pourquoi on se réveille ? Qu'est ce qu'il se passe ?

GERARD (*s'approchant*)

Voilà... Attendez... Alors qu'on s'endormait, ce truc.... Enfin, ce livre, est tombé dans la cheminée. Nous ne pouvons ouvrir qu'une seule page où une phrase est soulignée . Et on se disait, que vous sembliez être le plus doué d'entre nous pour l'anglais. Alors si vous pouviez la traduire, comme ça, juste par curiosité....(*il lui tend le livre*)

JEAN CHARLES

Si vous voulez. (*un temps*) Vous dites que c'est tombé de la cheminée ?

JUDITH

Ça a fait un grand bruit. Vous n'avez rien entendu ?

JEAN CHARLES

Moi je dors comme un bébé.

BERNADETTE

Un grand bébé déjà. Il faudra demander à vos parents de vous faire enlever les végétations.

JEAN CHARLES

Dites tout de suite que je ronfle !

JOSIANE

Disons que vous faites un certain bruit de gorge et des narines en respirant pendant votre sommeil.

GERARD

Mais ce n'est pas grave, et là n'est pas la question. Pouvez vous nous dire ce qui est souligné en rouge, là !

JEAN CHARLES

Voyons...(*il lit pour lui et a du mal*) C'est du vieil anglais ça ! C'est pas facile...

JUDITH

C'est probablement de l'écossais même...

JEAN CHARLES (*souriant*)

Aussi oui...(*il réfléchit*) Juste ce qui est souligné vous voulez ?

GERARD

Si vous pouvez évidemment.

JEAN CHARLES

Si je ne me trompe pas, cela dit «Et à minuit, les barbares apeurés, laissant leurs fardeaux, s'enfuirent dans la lande obscure sans demander leur reste.... »

BERNADETTE

C'est très joli. Sur ce, bonne nuit ! (*elle se couche*)

GERARD

Ça alors ! A votre avis, pourquoi ce morceau est souligné ?

JEAN CHARLES

Aucune idée !

JOSIANE (*soudain perplexe*)

Ecoutez ! Je ne veux pas vous affoler, mais j'ai comme l'impression que nous ne sommes pas seuls. Déjà en arrivant, je n'ai rien dit, mais il m'a semblé apercevoir des silhouettes dans les grosses pierres. Puis il y a cette histoire d'éclairage qui est bizarre...

BERNADETTE (*se levant d'un bon, exaspéré*)

Ça suffit maintenant ! Alors ça commence par la tournée des distilleries, puis les rac-courcis qui rallongent et qui nous obligent à passer la nuit dans ces ruines loin des autres groupes, après c'est la lumière miraculeuse , les odeurs en prime avec les poches de gaz , puis le bouquin maléfique et le château hanté.... E pourquoi pas les fantômes pendant qu'on y est. Ils sont où à votre avis ? Sous le fauteuil ? Au

dessus de nos têtes, sans doute en train de bien se marrer. A moins qu'ils viennent de la cheminée (*elle y va*)

D'après vous, ils viennent du haut... ou du trou là ?

GERARD

Du trou ! ?

JEAN CHARLES

Quel trou ?

BERNADETTE

Ben celui-ci !(*elle montre*) Juste au milieu. (*elle se penche dans la cheminée, y entre*) Je suis sûre que ça doit mener au trésor. Allez le club des cinq, sortez vos lampes on vaaaaaa.....(*elle disparaît dans la cheminée*)

SCENE 6

(les mêmes moins BERNADETTE)

GERARD

BERNADETTE ! ?

JEAN CHARLES

Mince ! Elle a disparu !

Ils vont vers la cheminée

GERARD (appelant)

BERNADETTE ?

JUDITH (de même)

BERNADETTE ?

JEAN CHARLES

C'est vrai qu'il y a un trou. Elle est passée par là !

JOSIANE

Evidemment ! Elle s'est pas envolée.

JUDITH

Mais qu'allons nous faire ?

GERARD

D'abord ne pas s'affoler.(affolé) BERNADETTE ? BERNADETTE ? Où êtes vous ?
Vous m'entendez ?

JUDITH

Et si c'était une oubliette ?

GERARD

Mais taisez vous bon sang ! BERNADETTE, ohé ! Vous êtes là ?

JOSIANE

C'est où là ?

On entend une voix lointaine et avec de l'écho. Ils sont tous penchés dans la cheminée, alors que nos deux fantômes réapparaissent en traversant le mur. Ils vont au milieu de la pièce.

Pour la suite de la pièce, contacter l'auteur Jean-Luc FELGEIROLLE : jlfege@yahoo.fr